

## RAPPEL

Le 11 février 2023, toutes les personnes (accompagnatrices, malades ou proches aidantes) sont invitées à participer à la **Journée mondiale du malade** à compter de 10h :

En présence :

Paroisse St-Isaac-Jogues, 1335 rue Chabanel Est

Sur Zoom :

<https://us02web.zoom.us/j/84772109016?pwd=MINWUTJwZjUvL3hQVkr2VGJET0dUQT09#success>

Sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=AEo8jC5izKQ>

Il n'y aura donc pas d'autre temps de prière mensuel ce-mois-ci.

Pour nous qui oeuvrons en accompagnement spirituel, voici une lettre émouvante que vous pouvez retrouver à cette adresse :

<https://www.la-croix.com/Debats/Fin-vie-Je-peux-pas-etre-celle-fera-mourir-lemouvante-lettre-Claire-Fourcade-2023-01-11-1201250163>

*Dr Claire Fourcade est médecin de soins palliatifs à Narbonne. Opposée à une légalisation de l'euthanasie et du suicide assisté, Claire Fourcade, présidente de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs, a lu cette lettre devant la Convention citoyenne pour la fin de vie. La Croix l'a reproduite intégralement et j'ai osé faire de même, pensant qu'elle serait plus facile à lire sans publicité intercalée.*

**« Je ne peux pas être celle qui te fera mourir »**

**L'émouvante lettre de Dr Claire Fourcade**

Il m'est arrivé d'hésiter devant la porte de ta chambre et quelquefois il m'a fallu bien du courage pour entrer parce que je savais que ce serait dur. Pour toi comme pour moi.

Je me suis assise, toujours, pour que nous puissions nous regarder les yeux dans les yeux. Tu m'as dit tes peurs, tes peines et ta douleur. J'ai entendu ta colère et tes cris de rage ou de désespoir mais aussi tes espoirs, tes moments de joie et de soulagement. Je t'ai écouté me dire que tu ne pouvais pas vivre cette vie-là mais aussi que tu voulais vivre. Je t'ai écouté quand tu as crié que tu voulais mourir mais aussi que tu ne voulais pas mourir. J'ai essayé d'entendre au-delà des mots.

J'ai touché ton corps blessé, malmené, meurtri, abîmé par la maladie. J'ai partagé avec toi ce que je savais. J'ai essayé de trouver des mots simples pour dire des choses tellement compliquées. J'ai écouté tes questions et tenté d'y répondre. Je n'ai pas eu peur de dire « je ne sais pas » quand je ne savais pas et nous avons fait face ensemble à l'incertitude qui est souvent le plus difficile à vivre.

Nous avons cherché des solutions : ce que je pouvais proposer et ce que tu pouvais accepter. Ce qui me semblait utile et ce qui te semblait possible. Nous avons bricolé, inventé pour ne faire que du sur-mesure.

J'ai tenté sans relâche de te soulager, t'apaiser ou te reconforter. Je n'ai pas renoncé. J'ai essayé de n'avoir jamais l'air fatiguée ou lasse car je sais combien les mots viennent durement pour dire ce qui fait mal et combien l'attention de l'autre importe.

Nous avons ri aussi parce qu'on peut rire de tout et parce que, parfois, il vaut mieux en rire que d'en pleurer.

Je connais ton père, ta mère, tes enfants et beaucoup de ceux qui t'aiment. Je connais un peu de ton histoire et de la leur. J'ai essayé leurs larmes. Je les ai vus te sourire. Parfois, je connais ta maison, ton jardin et ton chien qui est venu te voir dans notre service.

J'ai pensé à toi dans la voiture en rentrant chez moi. Tu m'as rappelé ma mère, mon fils ou une amie. Il m'est arrivé de rêver de toi et d'avoir envie de te dire que chez moi, ce n'est pas chez toi ! Je peux accepter que tu meures, parce que c'est la vie, même quand elle est dure.

J'ai fait avec toi un bout de chemin, le bout de ton chemin et je suis revenue seule. Puis je suis repartie avec un autre. Puis encore un autre.

Parce que je sais tout cela de toi, parce que nous avons partagé tout cela, parce que je sais ton nom et celui de tes enfants, parce que je t'ai promis que nous serions là jusqu'au bout quoi qu'il arrive, je ne peux pas t'abandonner pour protéger ma conscience mais je ne peux pas non plus être celle qui te fera mourir. Car alors une partie de moi mourrait avec toi. Je te verrais dans les yeux de mes enfants, je t'entendrais la nuit, tu ferais route avec moi. Je deviendrais un monument aux morts. Je resterais dans l'entre-deux de la vie et la mort et je ne pourrais plus, ensuite, prendre le risque de reprendre le chemin avec d'autres.

Pour pouvoir continuer à vivre, aimer et soigner, je dois garder mes distances. Je ne peux pas mourir avec toi. Je ne peux pas être celle qui te fera mourir.

**Merci Seigneur de demeurer auprès des spécialistes de la santé qui choisissent l'amour et l'accompagnement de leurs malades en fin de vie même si c'est difficile et bouleversant. Merci mon Dieu d'entendre les prières des personnes proches aidantes, soignantes ou bénévoles et de nous soutenir lorsque nous voyons les gens souffrir et lorsque nous entendons leurs cris de désespoir. Merci mon Dieu de nous montrer notre fragilité, notre impuissance, notre désarroi face à tes enfants dans l'épreuve de la maladie ou en fin de vie. Merci Seigneur d'être le véritable accompagnateur des bénéficiaires et de nous, tes petits instruments, qui répondons à ton appel. Amen**

Adresse courriel pour envoyer vos intentions de prière : [misericorde.mercysasmad@gmail.com](mailto:misericorde.mercysasmad@gmail.com)

Pour accéder au site du SASMAD : <https://microsites.diocesemontreal.org/microsites/sasmad>